Lettre des Amis
LE BULLETIN DES QUAKERS EN FRANCE

Une descente de police dans le centre de Londres

Le jeudi 27 mars, une vingtaine de policiers ont lancé une opération d'envergure, enfonçant la porte et arrêtant six jeunes. Une vidéo postée sur Instagram ironise : « De la drogue ? Des armes ? Du crime organisé ? Non, une maison de culte quaker ». Les policiers ont fouillé le bâtiment et ont arrêté six jeunes femmes qui discutaient du changement climatique et de la paix à Gaza. « De mémoire d'homme, personne n'avait jamais été arrêté dans une maison de culte quaker » déclare le porte-parole des quakers britanniques.

Depuis, ils ont été submergés de messages de soutien horrifiés par la violation d'un lieu de culte. Nos co-secrétaires ont rajouté leurs voix de soutien: « les Amis de l'Assemblée de France ont été choqués et attristés récemment lorsque des agents de la police métropolitaine ont fait une descente lors d'une réunion pacifique de l'organisation Youth Demand. L'action de la police était si exagérée qu'elle en devenait ridicule, si elle n'était pas si grave ».

Le message se poursuit : « Les Amis français conviennent que la violation agressive d'un lieu de culte et l'expulsion par la force de jeunes gens qui tenaient une réunion de groupe de protestation sont inacceptables. Nous croyons que la protestation pacifique est un droit du citoyen dans un pays démocratique, et qu'elle ne doit être ni restreinte ni criminalisée ».

Quelle est la situation en France ? Nous avons demandé au conseiller juridique d'une fédération religieuse si notre tradition de laïcité et la séparation entre les Églises et l'État, empêcherait une telle violation du lieu du culte. En d'autres termes, la police peut-elle entrer dans une église, temple, synagogue ou mosquée, sans y avoir été invitée par le curé, pasteur, rabbin ou imam ? Avant, la situation juridique se résumait qu'un policier en service ne pouvait pas entrer, sauf à la demande du religieux ou si l'ordre public était menacé, que cela soit pour un problème de sécurité, de salubrité ou de tranquillité. Peut-on conclure que les lieux de culte en France sont mieux protégés qu'au Royaume Uni ?

Apparemment, une telle conclusion n'est pas possible. La situation a en effet changé suite à l'adoption en août 2021 de la loi « confortant le respect des principes de la République ». La réponse de l'expert juridique nous refroidit : la tradition de la laïcité et de la sainteté des lieux de culte ont été sérieusement limitées, bien qu'un flou juridique continue à régner car les modalités pratiques de sa mise en oeuvre se font attendre. L'expert note tout de même que les interventions de la police sont, de fait, rares et plutôt limitées actuellement au culte musulman.

LA LETTRE DES AMIS DU PRINTEMPS 2025

Transformer la crise climatique en opportunité de paix - *Alice Privey*	2
Décolonisons-nous, guidés par l'amour - *Jenny Wang*	3
Des panneaux solaires pour la RDC - *Seymour Hosking*	4
Mon chemin spirituel à partir de la philocalie - *Nicolas C.*	5
ACAT fête 50 ans de lutte - *Gretchen Ellis*	6
Réunion plénière mondiale : l'Épître et le document Tapisserie - *David Sunderland*	7
Le rôle du silence dans les différentes religions- *Laura Roby Antonucci*	8
Le Silence, poème - *Anna Antonucci Cassou*	9
Lettres ouvertes pour la paix - *Dominique Boillaud et Maurice de Coulon*	10
Réseaux sociaux et quakers - *Aidan Coyle*	11
Comment découvrir le quakerisme... en Grande Bretagne et en France - *Kim Chevalier*	12
Le quakerisme sur TikTok - *Kim Chevalier*	13
Un quaker dans les couloirs de l'éducation nationale - *Isaac Leaver*	14
Assurer le secrétariat pour le culte des affaires - *Amy Cooke*	15
Béguinage pour quakers - *Seymour Hosking*	16

Transformer la crise climatique en opportunité de paix

En février dernier, le Conseil Quaker aux Affaires Européennes (QCEA) a publié « *Addressing Conflicts Around the EU Green Deal* », un guide destiné aux décideurs et décideuses européen·nes pour mieux comprendre et anticiper les tensions sociales et politiques liées au Pacte vert pour l'Europe. Il souligne l'importance d'une approche sensible aux conflits afin que la transition écologique ne renforce pas les inégalités mais favorise la paix et la cohésion sociale.

Climat et sécurité

Les réponses des gouvernements à la crise climatique et à la dégradation de l'environnement façonnent la capacité des sociétés à amoindrir les risques que la crise peut amplifier. Une approche inclusive peut transformer la crise en opportunité de coopération et de confiance entre parties prenantes. Par exemple, dans des régions touchées par des conflits, l'environnement peut parfois être un terrain propice au dialogue. La gestion commune des ressources peut être une porte d'entrée vers des discussions plus larges et la résolution pacifique de tensions.

Les efforts collectifs nécessaires pour répondre au changement climatique vont au delà des clivages géopolitiques et socio-économiques, créant des dynamiques de collaboration qui, bien intégrées aux politiques, renforcent la confiance mutuelle et la paix.

Une approche européenne qui doit évoluer

Ce n'est pas un domaine nouveau pour l'Union Européenne (UE) qui possède déjà une expertise pointue dans ce domaine. Grâce au Service européen pour l'action extérieure (SEAE), l'approche sensible aux conflits est déjà intégrée dans les activités extérieures de l'Union européenne et ses partenariats stratégiques comme un pilier central de la prévention de conflits et de la construction de la paix en dehors des frontières de l'Union européenne. Le QCEA plaide pour que ces processus soient également appliqués aux actions climatiques au niveau de l'UE.

Sans cette vigilance, des politiques environnementales bien intentionnées risquent d'amplifier des inégalités et d'alimenter des tensions.

Les tensions autour du Pacte Vert pour l'Europe

1. Agriculture

Les réformes agricoles de l'UE ont suscité des manifestations, notamment aux Pays-Bas, en Allemagne et en France, où des agriculteurs et agricultrices craignent pour leur survie économique face aux nouvelles exigences écologiques. L'initiative *Strategic Dialogue on the Future of Agriculture* a montré qu'un dialogue inclusif pouvait aboutir à des recommandations équilibrées, mais l'influence des lobbys industriels sur la PAC a laissé de nombreuses personnes en marge des décisions. L'UE doit mieux anticiper ces tensions en intégrant des analyses de conflits dans la formulation des politiques agricoles, en protégeant les revenus des agriculteur et agricultrices et en promouvant des modèles agricoles plus justes et durables.

2. Mobilité verte et justice sociale

L'augmentation des taxes sur le carburant en France en 2018 a déclenché le mouvement des Gilets jaunes, révélant l'impact social des politiques climatiques mal conçues. Une transition vers une mobilité durable doit inclure des mesures sociales pour éviter des mouvements de résistances similaires. L'UE et ses États membres doivent mener des analyses d'impact pour anticiper les effets sur les populations les plus vulnérables et favoriser un dialogue participatif. Des initiatives comme les assemblées citoyennes en Belgique pourraient inspirer des démarches inclusives pour éviter de nouvelles fractures sociales.

3. Commerce et extraction de ressources

La transition écologique européenne repose sur l'exploitation de matières premières critiques, souvent extraites dans des conditions contestables. Le *Critical Raw Materials Act* de 2024 a exacerbé les tensions avec certaines communautés autochtones, comme les Samis en Europe du Nord, et dans des pays partenaires comme le Congo ou le Chili. L'UE doit adopter des stratégies d'approvisionnement éthiques, garantir des bénéfices locaux et assurer une transparence totale dans les chaînes d'approvisionnement pour éviter d'alimenter des conflits.

Transformer les tensions en opportunités de paix

Chaque crise environnementale peut être une opportunité pour renforcer la paix, à condition d'adopter une approche préventive et inclusive. Autour du lac Albert en Afrique de l'Est, la raréfaction de l'eau, au lieu de provoquer des conflits, a incité des communautés locales à coopérer pour une gestion commune des ressources.

Dans le guide, nous recommandons à l'UE d'appliquer ce principe en interne, en intégrant la sensibilité aux conflits à toutes ses politiques et ses pratiques climatiques et environnementales. Assurer une transition juste, qui protège les travailleurs et les travailleuses, soutient les populations vulnérables et garantit des processus inclusifs, est la clé pour que le Pacte vert pour l'Europe et la transition écologique deviennent des moteurs de paix plutôt que des sources de division.

Retrouvez le guide complet sur qcea.org.

– Alice Privey (coordinatrice au QCEA pour le climat et la paix)

Décolonisons-nous, guidés par l'amour

L'amour fait tomber les masques dont nous craignons de ne pas pouvoir nous passer mais que nous savons ne pas pouvoir porter. J'utilise ici le mot « amour" »non pas simplement au sens personnel, mais comme un état d'être, ou un état de grâce…dans le sens dur et universel de quête, d'audace et de croissance.
—James Baldwin

Cet article est né le jour de la Saint-Valentin, une fête qui célèbre l'amour tout en promouvant un mercantilisme effréné. En 2025, ce moment se produit alors que l'administration de Trump poursuit agressivement des mesures qui maximisent le pouvoir et le profit de son cercle restreint au dépend des populations vulnérables et de notre planète. Pour de nombreux Américains comme moi, c'est une période alarmante et déchirante.

Notre monde actuel est l'héritage peu glorieux des empires européens qui se sont étendus du 16e au 20e siècle. Avons-nous le courage, chers Amis, de faire face à cette vérité ? Depuis trois ans que je me joins aux quakers, j'ai été inspirée par les nombreuses âmes profondément compatissantes qui se sont senties appelées à servir leurs communautés et les causes qui leur tiennent à coeur. Je crois que beaucoup d'entre nous le font dans l'espoir d'un monde meilleur, plus aimant, plus pacifique et plus en équilibre avec la nature.

Le travail de décolonisation appartient à tous ceux qui souhaitent un avenir juste, équitable et durable. Et ne vous y trompez pas, ce travail n'exige pas seulement de l'amour, mais un amour féroce et durable.

Si cela vous tient à coeur, je vous invite à considérer la décolonisation, dans toute sa complexité et ses promesses.

Pour les Français, la « décolonisation » évoque généralement les années 1950 et 1960, lorsque la plupart des colonies françaises ont recouvré leur souveraineté. Cependant, lorsque je parle de la décolonisation ici, il s'agit de s'attaquer aux traces persistantes et aux systèmes pas encore démantelés, héritage des empires coloniaux. Ceux-ci continuent de façonner les sphères intimes et publiques de nos vies aujourd'hui.

Notre réalité actuelle ne peut être dissociée du passé. Comme le dit l'éducatrice Nikki Sanchez, « pour savoir où nous voulons aller ensemble, nous devons savoir où nous sommes. Et pour cela, nous devons savoir d'où nous venons. » Une fois que nous avons compris « d'où nous venons, » il devient évident qu'agir selon le statu quo ne fait que reproduire la dynamique du pouvoir colonialiste. Ce que nous voulons vraiment, c'est la transformation.

Commençons donc par la colonisation européenne elle-même, ses motivations et la manière dont elle a été menée à bien. Je pense que la plupart des historiens s'accordent à dire que la richesse et le pouvoir géopolitique étaient certainement les motivations les plus importantes. Que fallait-il donc pour s'approprier les terres et les ressources d'autrui? La guerre (militaire, biologique et écologique), conduit souvent au génocide ; l'assujettissement des populations autochtones ; l'effacement des cultures, des religions et des langues autochtones ; les migrations forcées ; l'afflux de colons ; le contrôle des récits et de la mémoire collective, conduisant à l'amnésie historique. Une fois les terres volées, les colonisateurs en ont tiré des richesses qu'ils ont envoyées dans leurs pays d'origine. Ils ont crée des économies esclavagistes à grande échelle. Pour justifier ces pratiques odieuses, des récits sur l'infériorité raciale ont été élaborés et diffusés.

Un système, par définition, est un ensemble de choses qui fonctionnent en tant que composantes d'un mécanisme. En se renforçant mutuellement, les nombreuses pratiques complexes nécessaires à la colonisation ont créé un système. Bien que l'humanité ait, depuis, fait de nobles progrès vers l'égalité sociale, les rouages de l'ancien système tournent toujours.

L'esclavage (c'est-à-dire la « traite des êtres humains » et le « travail forcé ») est monnaie courante. Des guerres sont toujours menées pour les ressources et la promesse de profit. En outre, notre imaginaire collectif est encore marqué par les hiérarchies artificielles du passé. Qui est le plus souvent en position de leader ? Quels sont ceux dont la voix n'est, souvent, pas entendue ? Quelles histoires ont été oubliées ? Quelles sont les pratiques que nous avons normalisées et qui privent certaines populations de leur autonomie ou de leur sécurité ?

Peut-on douter que des traumatismes intergénérationnels durables aient affligé les populations indigènes et anciennement asservies ? Il me semble que les descendants des peuples colonisateurs souffrent également d'un autre type de traumatisme, le « traumatisme du spectateur historique », selon l'expression de Sanchez. En déshumanisant les autres, ne perdons-nous pas en fait notre propre humanité ?

Pour moi, c'est clair : aucun d'entre nous ne doit rester paralysé par la honte, la défensive ou le cynisme. Le travail de décolonisation appartient à tous ceux qui souhaitent un avenir juste, équitable et durable. Et ne vous y trompez pas, ce travail n'exige pas seulement de l'amour, mais un amour féroce et durable. Imaginez le genre d'amour dont nous parlons, de l'amour maternel, sauf qu'il n'est pas seulement pour nos propres enfants, il est pour tous les enfants. Ce n'est pas uniquement pour nos familles, c'est pour l'ensemble de l'humanité, pour toute notre planète. Cet amour ne laisse aucune place aux reproches et à la division. Cet amour dit :

« Je crois en l'humanité et je ne nous abandonnerai jamais ». Le voyage vers la guérison doit nécessairement être collectif et collaboratif.

A quoi ressemble donc le travail de décolonisation au niveau personnel ? Tout d'abord, il commence par la connaissance de soi. Quels récits sont à la base de vos croyances et d'où viennent-ils? Qu'est-ce qui, dans notre histoire, vous a permis d'obtenir la position que vous occupez dans la société? Quels bénéfices en tirez-vous ? Deuxièmement, visualisez ce à quoi pourrait ressembler un monde décolonisé et considérez tout malaise que vous pourriez ressentir à ce sujet. Pouvez-vous accepter de renoncer à un pouvoir socio-économique qui défavorise d'autres personnes ? Troisièmement, êtes vous en mesure d'opérer de petites transformations ? Vos privilèges vous permettent-ils de vous attaquer aux systèmes oppressifs ? Êtes-vous l'héritier de pratiques culturelles qui pourraient avoir un pouvoir de transformation ? Disposez-vous d'une plateforme pour amplifier les voix sous-représentées ? Quelles discussions pouvez-vous initier au sein de vos communautés ?

« Au moment où nous choisissons d'aimer, nous commençons à avancer vers la liberté, à agir de manière à nous libérer nous-mêmes et à libérer les autres. »

Nous avons vécu pendant des siècles dans les limites d'une vision coloniale et capitaliste du monde qui rompt avec ce que nous sommes les uns pour les autres, pour nous-mêmes et pour notre planète. En nous orientant collectivement vers une vision qui privilégie l'amour et l'équilibre plutôt que le pouvoir et le profit, nous pouvons transformer nos systèmes sociaux, et, de fait, notre monde.

« Au moment où nous choisissons d'aimer » a écrit bell hooks dans *Regards oppositionnels : Se défaire des représentations dominantes*, « nous commençons à agir contre la domination, contre l'oppression. Au moment où nous choisissons d'aimer, nous commençons à avancer vers la liberté, à agir de manière à nous libérer nous-mêmes et à libérer les autres. » Une Amie très chère m'a dit un jour qu'elle commençait sa journée en se demandant : « Qu'est-ce que l'amour m'appelle à faire aujourd'hui ? » Comment répondriez-vous à cette question ?

– Jenny Wang

Des panneaux solaires pour CSC-Asbl en R.D. du Congo

Byolenganya Olo, (a droite dans les photos) l'un des membres de l'assemblée de Nouvelle Aquitaine, vit à Uvira, en République Démocratique de Congo. Il dirige une organisation sans but lucratif appelée CSC-Asbl qui soutient les femmes et les enfants touchés par les combats dans la région.

Récemment, CSC-Asbl a ouvert son premier bureau, mais avec les récentes avancées de l'armée rebelle dans sa région de la RDC, l'approvisionnement en électricité est devenu de plus en plus vulnérable. L'équipe d'Olo propose des services de conseil en ligne sur les traumatismes, mais cela nécessite un bon approvisionnement en électricité.

Nouvelle Aquitaine a déjà une association française qui soutient le CSC-Asbl et nous proposons maintenant d'aider à financer l'installation de panneaux solaires pour le bureau. Nous avons demandé une subvention à l'organisation caritative américaine Quaker Earthcare Witness (Keith, le gendre d'Amy et de Chamba, travaille pour eux), mais nous devons compléter les fonds fournis, soit environ 500 $.

Tout ce que vous pouvez donner sera apprécié, et si vous êtes un contribuable français, votre don est déductible des impôts. Le compte est celui de l'Association Caritative des Quakers de Nouvelle Aquitaine, RIB FR76 1690 6000 1387 0592 8330 649. Les chèques peuvent m'être envoyés au 5 Rue Bouheben, 64160 Gabaston. Je peux également m'arranger pour traiter les fonds britanniques via mon compte au Royaume-Uni. Les dons peuvent également être effectués via PayPal directement sur le site web du CSC-Asbl. https://www.csc-drc.org

– Seymour Hosking

Mon chemin spirituel à partir de la philocalie

Je ne suis ni un spécialiste des religions ou de l'Égypte antique, ni non plus un enseignant en énergétique ou en pratiques spirituelles. Je ne suis pas non plus pleinement quaker puisque j'ai souhaité rester simple sympathisant.

Je vais simplement ici faire un retour sur le rôle qu'a pu jouer la philocalie (souvent appelée aussi prière du cœur) dans mon rapprochement avec les quakers.

Pour être plus clair, voici quelques éléments de définition :

La philocalie, étymologiquement cela veut dire l'amour (philo) de la beauté (calos) sous-entendu divine. C'est une pratique spirituelle née dans les déserts égyptiens dans les premiers siècles du christianisme dans des communautés d'ermites appelées parfois les pères du désert. Cette pratique s'est ensuite répandue dans le christianisme oriental puis plus tardivement dans le christianisme occidental.

Cette pratique consiste à utiliser une sorte de mantra chrétien, sous sa forme courte c'est dire ou mentaliser : « Jésus/prends miséricorde », ou sous sa forme longue : « Jésus Christ fils de Dieu/prends miséricorde de moi pêcheur ». Il existe quelques variantes de ce mantra mais on reste autour de ces deux types de formulations.

On distingue d'une part la petite philocalie où ce mantra est dit ou pensé en associant la respiration ventrale. Sous la forme courte cela donne : « Jésus » sur l'inspire, « prends miséricorde » sur l'expire.

Il y a d'autre part la grande philocalie, beaucoup moins connue, ou ce mantra est utilisé en stimulant ce que l'énergétique chinoise nomme la « circulation céleste » (j'y reviendrai).

Alors comment me suis-je intéressée à tout cela et quel rapport avec le mouvement quaker ?

Cela conduit à évoquer mon itinéraire.

Après mon arrivée en Île de France à 18 ans et jusqu'à 30 ans j'ai beaucoup fréquenté une communauté charismatique œcuménique. Ces gens vivaient quelque chose avec le corps, cela me plaisait, sans doute parce que je n'étais pas très à l'aise dans mon corps. Ils avaient toutefois beaucoup d'outrances et de certitudes.

Un jour dans une de leur bibliothèque je suis tombé sur un petit livre : « récit d'un pèlerin russe » (l'auteur est anonyme). Cela racontait l'expérience d'un pèlerin russe itinérant au 19° siècle et sa découverte de la philocalie et indiquait tous les fruits de paix que cela lui apportait. Ce livre m'a marqué.

Je me suis éloigné de cette communauté dans ma trentaine. Je suis demeuré catholique. J'avais besoin de m'occuper de mon corps. J'ai beaucoup pratiqué le qigong. Je sentais alors une énergie me parcourir. Qu'est-ce que c'était ? Comment l'articuler avec la théologie catholique, le qi était-il un avatar de l'esprit saint ? J'avais ce type de question.

J'ai alors rencontre une communauté catholique (la maison de Tobie) qui avait comme spécialité le corps et la spiritualité. Ce sont eux qui m'ont fait découvrir par la pratique la philocalie, avec l'assise silencieuse et la respiration ventrale. C'était apaisant, me faisait du bien.

Puis il y a eu une sorte d'orage dans ma vie. J'ai expérimenté des thérapies avant-gardistes. A l'issue cela devenait de plus en plus compliqué pour moi de suivre la discipline catholique. Mais il me restait la petite philocalie et le qigong.

J'ai ensuite au cours d'un stage de qi qong rencontré un enseignant de qigong, de culture orthodoxe, qui était également un pratiquant de la grande philocalie et qui m'en a enseigné les principes.

Il est difficile de rendre compte par écrit de la grande philocalie, mais pour faire court cela consiste à stimuler le méridien de la circulation céleste (appelé ainsi en énergétique chinoise) qui part du périnée, remonte par le dos et la colonne vertébrale, jusqu'en haut de la tête puis redescend par le thorax, le nombril, pour revenir au périnée. Ce méridien est stimulé avec la philocalie un peu comme avec la respiration. On peut s'aider en faisant monter et descendre les bras au rythme du mantra. Ou visualiser l'énergie qui monte et descend sur la méridien avec le mantra dit ou mentalisé. Le corps sert alors pleinement de lien entre ciel et terre en se centrant sur le Christ.

C'est fort, dynamisant, apaisant, à tous les niveaux (physique, spirituel…)

Je peux donner le sentiment de m'éloigner de mon but initial en décrivant tout cela. Mais en fait non, car ces expériences au travers de la philocalie (mais aussi d'autres expériences) ont été tellement fortes qu'elles ont contribué à m'éloigner de la théologie et des problématiques intellectuelles.

Oui, le spirituel cela s'expérimente d'abord. Cela transforme. Les questions de tradition, de filiation sont devenues de peu d'importance.

Je me sentais de moins en moins bien dans l'église catholique (pas seulement à cause de la philocalie). Pour autant je considérais (et mon épouse me le répétait à raison) qu'on ne peut être un spirituel tout seul et je cherchais où aller.

Comme j'ai toujours été anglophile, j'ai un jour poussé la porte de la communauté quaker de Paris.

Les quakers s'intéressent peu à la théologie. En revanche ils s'intéressent avec rigueur à ce qui vérifie l'expérience spirituelle (vérité/paix/simplicité/égalité en dignité/service/respect de la terre). Et je suis d'accord avec beaucoup de leurs conclusions.

Leur expérience du silence est propice à l'expérimental. Et cela me convient.

La philocalie est un moyen comme un autre d'expérimenter le spirituel, dans le soufisme, par exemple, il existe des techniques semblables. Et puis parfois les choses arrivent sans technique et sans vocabulaire.

Et c'est tant mieux.

– *Nicolas C.*

ACAT fête ses 50 ans de lutte

L'ACAT, Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, vient de marquer ses 50 ans par un évènement qui a réuni les 6 et 7 décembre derniers près de 300 personnes à Paris. Les quakers ont été parmi les membres fondateurs et ont hébergé la nouvelle association pendant un an après sa création en 1974. Le Centre quaker a également donné à la nouvelle association certaines de ses machines de ronéotypie pour les impressions et les enveloppes. Antonie Van As Arioni, responsable du Centre quaker international, avait assisté à la réunion de création le 16 juin chez les Diaconesses de Versailles. Avec Marie-Louise Schaub, elles ont fait partie du premier comité directeur. Annette Monod Leiris, membre associée chez les Amis, a également été une figure très importante dans l'évolution de l'ACAT.

C'est évidemment par les quakers que j'ai connu l'ACAT car chaque dimanche nous tenions dans la lumière les victimes de la torture signalées par l'ACAT. Annette Leiris écrivait des lettres pour chacune d'elles sur le papier à en-tête de la Société Religieuse des Amis.

Embauchée en 1981, sept ans après le début de l'association, pour m'occuper du lien entre le secrétariat national et les groupes locaux, j'ai connu bon nombre des personnes responsables pour la création et l'essor de l'ACAT. Et j'y suis restée 29 ans comme salariée. C'est pour cela que j'ai eu l'honneur de pouvoir témoigner lors des 50 ans. Trois grands évènements ont marqué cet anniversaire. Le vendredi 6 décembre a eu lieu un colloque « Résister à l'indignité » à l'Institut catholique. Des sociologues, professeurs d'histoire, chercheurs, philosophes et théologiens ont étudié la question de l'acceptation de la torture et le point de bascule des sociétés. Le deuxième évènement était une belle célébration œcuménique en l'église Saint-Eustache le vendredi soir.

Puis la journée du 7 décembre a marqué l'apogée des commémorations. La matinée du 7 décembre a démarré à la salle Gaveau avec un message préenregistré de Robert Badinter qui avant son décès avait accepté d'être le parrain de nos 50 ans. Christine Lazerges (ancienne présidente de la CNCDH (Commission nationale consultative des droits de l'homme) et ancienne vice-présidente de l'Assemblée nationale), la marraine est intervenue en personne pour ouv-rir la journée. Ensuite a eu lieu une série de tables rondes : une première sur L'Histoire de l'ACAT par les « Acatiens », une deuxième sur « Aujourd'hui, les Droits de l'Homme » et la troisième « Et demain ? ». À un moment de la journée, Antoinette Chahine, l'ambassadrice de l'ACAT au Liban, une ancienne victime de la torture rescapée de la peine de mort, a présenté au président un cadeau en bois de cèdre du Liban spécialement conçu pour les 50 ans. Elle a également témoigné sur son expérience et l'efficacité des actions d'Amnesty International et de l'ACAT qui l'ont sortie de son calvaire.

La journée s'est terminée avec un magnifique spectacle musical : FREEDOM FOR PEACE « Protest Songs » avec les groupes Gospel Life Rejoice et le Soweto Choir.

Ce serait impossible de partager tout ce que j'ai pu ressentir pendant ces deux journées mais je peux terminer par la joie que j'ai éprouvée lorsque Valentine Cuny-Le Callet dans son intervention sur sa correspondance et le livre qu'elle a écrit avec un condamné dans les couloirs de la mort a fait l'éloge d'un groupe de chrétiens radicaux qu'elle a rencontré sur place dans le Texas : Les QUAKERS !

– *Gretchen Ellis*

Antonie Van As Arioni

Antonie avait à peine 40 ans quand son mari est décédé et elle s'est mise à l'étude du français avec l'idée de pouvoir en donner des cours. C'est vers cette époque qu'elle a découvert les quakers dans un livre de Vladimir Lindenberg qui écrivait « Si les quakers n'avaient pas existé le monde serait différent », phrase qui l'a intriguée au point de prendre contact avec eux. Elle a d'abord adhéré à une Association quaker élargie fondée par Rufus Jones dans l'entre-deux-guerres. Plus tard, elle a lu qu'on cherchait quelqu'un pour travailler au Centre Quaker International à Paris pendant deux ans. Ses enfants étant grands, elle y a postulé et est venue à Paris où elle devait s'occuper d'objecteurs de conscience et de l'organisation de dîners-conférences pour les ambassadeurs de pays différents.

Puis en 1974 est arrivé au Centre quaker l'appel d'Edith du Tertre et d'Hélène Engel pour la réunion constitutive chez les Diaconesses de Versailles. Dans un premier temps Antonie l'avait rangé dans un tiroir puis elle s'est ravisée : « Antonie, tu as toujours été contre la torture, il y a une invitation et tu n'y vas pas ? J'ai sauté dans le métro et suis arrivée dans une réunion où étaient présents des représentants des Églises de tous les courants ainsi qu'Amnesty. » Les représentants d'Amnesty International se montraient contents du fait « qu'enfin les Églises se mettaient en mouvement (…) ». A l'invitation d'Antonie, Hélène et Edith ont pu travailler une année entière à partir de nos bureaux. Dans la première période tout se faisait au Centre quaker, les impressions des appels urgents, les pochoirs pour les enveloppes et la mise sous enveloppe. La communauté des quakers a adhéré au projet ACAT et beaucoup d'entre eux ont également été très actifs comme Marie-Louise Schaub ou Annette Monod Leiris qui plus tard travaillait le lundi, mercredi et vendredi à l'ACAT et le mardi et le jeudi au Centre quaker où elle écrivait tous les appels urgents de l'ACAT sur papier à en-tête des quakers.

Réunion plénière mondiale : l'Épître et le document Tapisserie

Dans notre dernier numéro de la Lettre des Amis, nous avons publié le texte du document « Tapisserie » et une vue des coulisses sur comment il a été rédigé lors de la Réunion plénière mondiale en Afrique du Sud du mois d'août 2024. Ci-après un autre point de vue souligne la différence d'approche des deux documents clé, qui reflète la diversité dans les quakerismes à travers le monde – une diversité qui est aussi une richesse. NDLR

Les deux principaux documents issus de la Plénière mondiale sont l'Épître et la Tapisserie, ce dernier étant un appel à l'action intitulé Vivre l'esprit d'Ubuntu. Il souligne la nécessité de reconnaître, de respecter et d'écouter les autres, ainsi que de tenir compte de notre interdépendance.

L'Épître et le document Tapisserie présentent des tonalités et des structures étonnamment différentes, reflétant des tensions plus larges au sein des perspectives quaker. Les deux textes sont issus de réunions de culte. ou de travail, façonnés par leurs contextes spécifiques et la recherche de l'unité guidée par l'Esprit. Cependant, leurs contrastes soulignent les points de vue divers et parfois irréconciliables des quakers libéraux, universalistes, conservateurs et évangéliques.

L'Épître est joyeuse, édifiante et unificatrice. En revanche, la Tapisserie est enracinée dans des réflexions sur la « rupture », la douleur et le traumatisme. Son introduction reconnaît « le contexte des défis de notre monde, de l'effondrement du climat et de l'écologie et des injustices historiques et continues », en soulignant leur « impact exponentiel ». Bien qu'il soit vital de relever ces défis, le ton du document est sombre, didactique et structuré comme une liste de fardeaux existentiels de haut niveau. Il met l'accent sur l'héritage du colonialisme, mais dévie souvent vers l'autoflagellation.

La Tapisserie semble se centrer implicitement sur le concept du péché. Ce concept résonne davantage avec les Amis conservateurs et évangéliques. Bien qu'il soit essentiel de s'attaquer aux injustices historiques et actuelles, le texte reconnaît peu les succès ou les fondements pratiques des quakers. Il reconnaît brièvement le travail de « QUNO, des agences quaker ... d'autres partenaires ... [et] des Amis qui mènent des actions directes non violentes », mais il ne se concentre pas sur ce que les Quakers ont fait de bien ou sur les domaines où les efforts pourraient être construits de manière constructive.

La Tapisserie semble se centrer implicitement sur le concept du péché, ce qui résonne davantage avec les Amis conservateurs et évangéliques. Le texte reconnaît peu les succès ou les fondements pratiques des quakers.

Au contraire, l'accent est mis sur la réflexion interne et la reconnaissance de la complicité des quakers dans l'injustice : « Nous devons construire, ou reconstruire, la confiance. » Cependant, cette focalisation sur l'intérieur donne souvent l'impression d'auto-réprimandes déraisonnables. La nuance et le doute, éléments clés de la recherche de la vérité, sont également sous-représentés. Les exhortations du document, bien que valables dans leur intention, restent souvent vagues, comme l'appel à mieux apprécier et traiter l'injustice, à promouvoir l'intendance, à soutenir les actions non violentes et l'activisme positif, à participer à une écoute profonde, à célébrer la diversité et à construire la communauté.

En revanche, les réflexions sur la Réunion plénière mondiale mettent en évidence plusieurs contributions concrètes et positives :

- Le potentiel dynamique des Amis, y compris des Jeunes Amis, travaillant ensemble, soutenu par des échanges significatifs dans les sous-groupes.
- Une prise de position contre les pratiques économiques spéculatives comme les crypto-monnaies, en promouvant des modèles plus équitables et localisés.
- L'espoir tiré de processus internationaux tels que la COP27, où les participants défendent la paix et la durabilité par des efforts de bonne foi.
- Le potentiel de transformation des avancées technologiques telles que la vidéoconférence, qui favorise les connexions mondiales.
- Poursuite de la compréhension de l'héritage du colonialisme, permettant de mieux répondre aux inégalités modernes.

Le document Tapisserie n'aborde pas pleinement (ou peut-être ne saisit pas) les tensions sous-jacentes au sein de la communauté quaker, telles que celles mises en évidence par la brève mention, à la fin du document, de la « discrimination sexuelle et manque d'unité concernant l'orientation sexuelle ». Cependant, la diversité des quakers et l'unité recherchée par la Plénière mondiale sont des raisons d'être optimistes.

L'Épître fait état d'un esprit d'espoir : « Les différences dans nos perspectives, certaines grandes, d'autres petites, sont devenues plus apparentes, parfois douloureusement. Nous avons pu, avec la bénédiction de Dieu, résoudre certaines tensions par des conversations empreintes de compassion, tandis que d'autres ont été simplement maintenues parmi nous. Nous ne sommes pas découragés. »

- David Sunderland

Le rôle du Silence dans les différentes religions

Le groupe de Paris a l'habitude de se réunir de temps en temps, après le culte du dimanche, pour discuter d'un sujet en lien avec notre expérience de quakers. Le 10 novembre dernier, j'avais proposé aux Ami·e·s d'échanger autour d'un sujet qui me tient à cœur : celui du Silence. Depuis environ un an et demi, j'ai entrepris une pratique silencieuse quotidienne qui, d'une toute petite chose, est devenue un pilier central dans ma vie, pour la paix et la joie qu'elle m'apporte. J'avais alors proposé ce thème avec un cœur plein de gratitude, tout en étant bien consciente que ce qui compte vraiment ne pouvait pas être dit…

Pour préparer une petite introduction, comme il est d'usage, j'avais multiplié les lectures en essayant notamment de comparer les approches de différentes traditions spirituelles. Je n'avais pas été surprise de remarquer que, si on pouvait trouver des différences de formulation et de sensibilité, le rôle clé du Silence est reconnu dans toutes les pratiques spirituelles.

Mais avant de continuer, il est nécessaire de bien s'entendre sur ce que nous voulons nommer quand nous parlons de Silence. Comme plusieurs Ami·e·s avaient fait remarquer lors de la discussion, nous vivons dans une époque où le silence est constamment fui pour être remplacé par la musique, la radio, ou la télé…, souvent en bande son de nos activités, comme s'il s'agissait d'un fardeau. Ce silence que nous fuyons est un silence d'absence, un silence qu'on subit parce qu'il est le témoin d'un manque, d'un certain type de violence, d'aliénation, qui nous éloigne de nous-mêmes et des autres. C'est le silence de la solitude… Mais le Silence dont nous voulons parler ici est d'une toute autre nature. Nous voulons parler du Silence qui permet à sainte Thérèse d'Avila d'entrer dans le château intérieur, celui grâce auquel le Bouddha atteint l'illumination, le Silence qui envoûte Rumi dans son amour ardent pour Dieu, le Silence que George Fox nous lègue comme voie vers la Lumière. Nous parlons d'un Silence librement choisi et intérieur, un Silence habité, qui est plénitude et rencontre, qui peut se manifester par l'absence de mots, mais qui ne se réduit certainement pas à cela.

Fort de cette dimension spirituelle centrale, le Silence peut se décliner dans une grande multitude de nuances et significations différentes et affinées. Voici une courte liste non exhaustive de quelques citations, issues de traditions religieuses différentes, qui me semblent significatives.

Dans **le judaïsme**, qui est la religion de la parole par excellence, nous trouvons toutefois des textes qui nous parlent du Silence comme acte d'abandon à la volonté divine (« L'Éternel combattra pour vous ; et vous, gardez le silence. » Exode 14:14), mais également en tant que voie privilégiée de connaissance (« Il n'y a pas de parole, il n'y a pas de discours ; leur voix ne se fait pas entendre. C'est dans ce silence que le mystère supérieur est révélé. » Zohar I, 15a).

Une religion profondément ancrée dans la pratique du Silence comme voie privilégiée pour accéder au divin est **l'hindouisme**, notamment dans le courant védantique (En parlant de Brahman, le principe absolu : « Il est différent du connu, il est aussi au-dessus de l'inconnu » Ke. Up. I, 4 ; « D'où toute parole, avec l'esprit, se détourne sans pouvoir l'atteindre » Taitt. Up. II, 9).

Le bouddhisme est peut-être une des traditions les plus communément associées à la pratique méditative silencieuse. En effet ici le Silence est conçu comme un moyen de purification mentale et d'accès à la tranquillité intérieure (« *Plus vous pratiquez, plus vous réalisez que le silence intérieur est la paix la plus profonde. Vous apprenez à écouter, non pas* les bruits du monde extérieur, mais la sagesse du silence en vous. » Ajahn Chah, Moine bouddhiste contemporain, XXe siècle). Mais il est également la voie vers la connaissance, puisque ce n'est pas par l'effort qu'on arrive à l'éveil, mais par

l'abandon de nos fausses croyances, de nos illusions (« Ne cherchez pas la vérité, abandonnez seulement vos opinions. L'esprit tranquille est comme l'eau calme, reflétant les choses telles qu'elles sont. Le silence est le miroir de votre esprit. » Dogen Zenji, Moine bouddhiste zen du XIIIe siècle).

Dans **l'islam**, le Silence est conçu comme moyen d'introspection, de purification et d'accès à la connaissance divine. Selon Abd al-Qadir al-Jilani (XIIe siècle) « Le silence est une porte à travers laquelle on entre dans la présence divine ». Ou encore : « Le silence est la langue de Dieu, tout le reste est une mauvaise traduction » selon le père du soufisme Rumi (Jalal al-Din Rumi, XIII siècle).

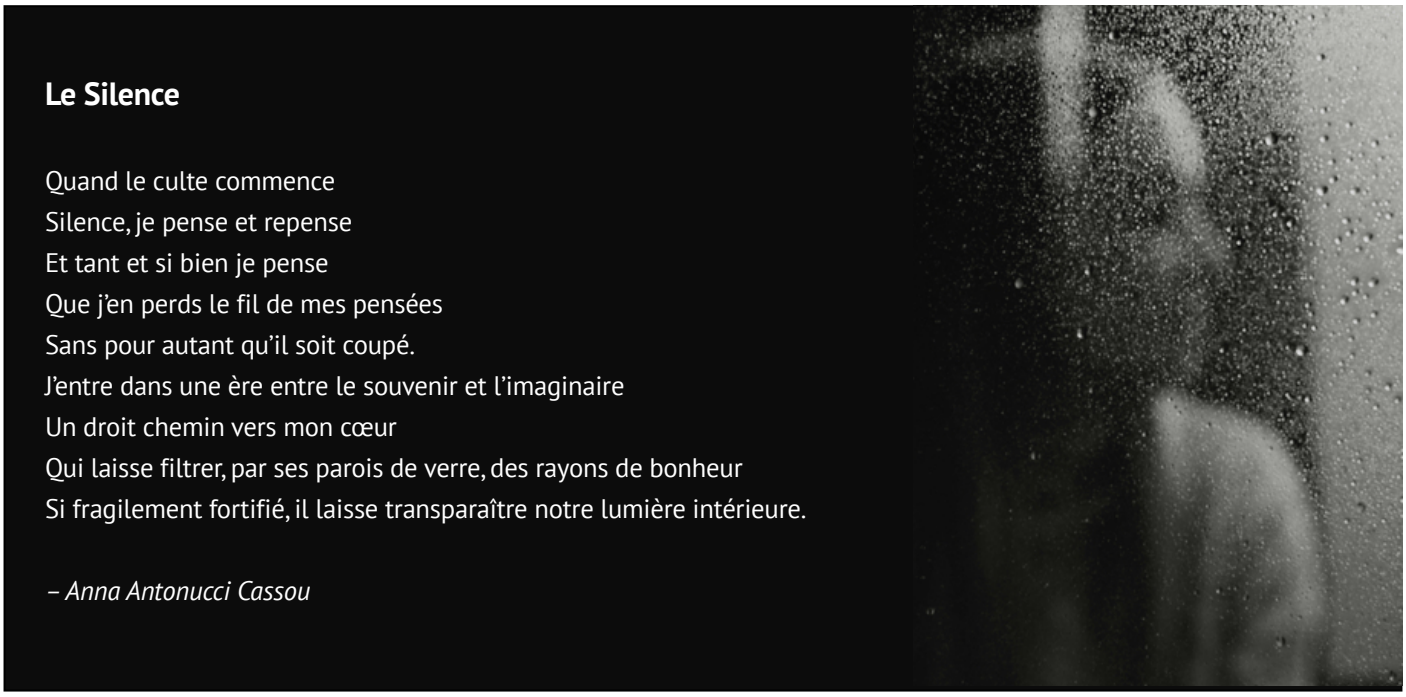
Si les mots peuvent séparer, le Silence rapproche les individus et les conduit ensemble vers l'Absolu.

En nous tournant vers **le christianisme,** nous retrouvons toutes les déclinaisons du sens du Silence déjà mises en évidence jusqu'ici. Parmi mes lectures, un extrait de « L'Imitation de Jésus-Christ » résume à merveille les mille richesses et la joie cachées dans le Silence : « Heureuse l'âme qui entend le Seigneur lui parler intérieurement, et qui reçoit de sa bouche la parole de consolation ! Heureuses les oreilles toujours attentives à recueillir ce souffle divin, et sourdes au bruit du monde ! Heureuses, encore une fois, les oreilles qui écoutent non la voix qui retentit au-dehors, mais la vérité qui enseigne au-dedans ! Heureux les yeux qui, fermés aux choses extérieures, ne contemplent que les intérieurs ! Heureux ceux qui pénètrent les mystères que le cœur recèle, et qui, par des exercices de chaque jour, tâchent de se préparer de plus en plus à comprendre les secrets du Ciel ! Heureux ceux dont la joie est de s'occuper de Dieu et qui se dégagent de tous les embarras du siècle ! Considère ces choses, ô mon âme, et ferme la porte de tes sens, afin que tu puisses entendre ce que le Seigneur ton Dieu dit en toi. » (L'Imitation de Jésus-Christ, Livre troisième - De la vie intérieure, Chapitre 1. Des entretiens intérieurs de Jésus-Christ avec l'âme fidèle. XIV-XV siècle).

Au sein des courants religieux d'origine chrétienne, **le quakerisme** se distingue pour la place centrale qu'il attribue au Silence, fondement des cultes depuis les origines du mouvement. Une des raisons en est, selon les mots mêmes de George Fox (1658), l'essence du Silence comme voie de connaissance et de transformation : « Sois tranquille et apaisé dans ta tête et ton esprit par rapport à tes propres pensées, et alors tu sentiras le principe de Dieu qui te fait tourner ton esprit vers le Seigneur Dieu, ce qui te permettra de recevoir sa force et sa puissance, d'où vient la vie, pour apaiser toutes les tempêtes, contre les agitations et les orages. C'est ainsi que l'on se forge la patience, l'innocence, la sobriété, l'immobilité, le calme, la tranquillité, jusqu'à Dieu, avec sa puissance. » Mais, en remarquant comme toutes les traditions religieuses convergent sur le sujet du Silence, une autre raison pour sa centralité dans l'expérience quaker m'est apparue tout à coup claire : l'aspiration à être constructeur·ice·s de paix. En effet, si les mots peuvent nous séparer, le Silence rapproche les individus et les conduit ensemble vers l'Absolu. Le Silence est alors une condition préalable à la paix, notamment dans sa pratique collective (« Les mots doivent être purifiés dans un silence rédempteur s'ils doivent porter le message de la paix. Le droit à la parole est un appel au devoir d'écoute. La parole n'a pas de sens s'il n'y a pas d'esprits attentifs et de cœurs silencieux. Le silence est l'accueil de l'autre. La parole née du silence doit être accueillie dans le silence. » Pierre Lacout, 1969).

Et finalement, mon expérience personnelle m'enseigne que Silence et Amour sont deux noms différents de la même chose. Le Silence guérit nos blessures, nous remplit de joie et nous donne la force d'aller vers les autres dans un esprit de paix, parce que, quoi qu'il arrive, nous serons toujours guéri·e·s par cette source d'Amour inépuisable à l'intérieur de nous.-parce que, quoi qu'il arrive, nous serons toujours guéri·e·s par cette source d'Amour inépuisable à l'intérieur de nous.

– Laura Roby Antonucci



Le Silence

Quand le culte commence
Silence, je pense et repense
Et tant et si bien je pense
Que j'en perds le fil de mes pensées
Sans pour autant qu'il soit coupé.
J'entre dans une ère entre le souvenir et l'imaginaire
Un droit chemin vers mon cœur
Qui laisse filtrer, par ses parois de verre, des rayons de bonheur
Si fragilement fortifié, il laisse transparaître notre lumière intérieure.

– Anna Antonucci Cassou

Lettres ouvertes pour la paix

Cher Maurice,

Les relations internationales se tendent considérablement. On le constate en Europe via la guerre en Ukraine avec la participation récente de la Corée du Nord, au Moyen-Orient avec le conflit armé autour d'Israël avec en toile de fond l'Iran, et enfin, en Asie avec les tensions autour de Taïwan. J'en suis à craindre une troisième guerre mondialisée, soit 80 ans après la fin de la Seconde. Face à cette constatation, je repense à ton article « Où suis-je entre la solidarité et le témoignage pour la paix ? » où tu relates une réunion d'Amis Quakers en Allemagne, publié dans LdA de France de l'été 2023. Tu exposes le dilemme que certains ressentent face à un pays agresseur, et à passer outre le commandement « Tu ne tueras point » (Dt 5/17). A la fin de ton article, tu demandes qu'en est-il auprès des Amis de France.

Pour ma part, homme de foi, et comme les quakers qui nous ont précédés, je suis très attaché au Décalogue et aux diverses recommandations de Jésus. A mon sens, elles sont bien plus que des indications morales, ou de bonnes règles pour le bien vivre ensemble. Elles sont des portes que l'on ouvre sur la Vie. Elles sont la raison même. Ce dilemme, tu le décris ainsi : « il en va ici comme dans toutes les situations d'incompatibilité entre l'ambition de se conformer à une attitude considérée comme juste ou souhaitable et l'impossibilité de vivre réellement cette attitude dès qu'elle exige un sacrifice de nous-même ou d'autrui ». Tu as mis le doigt là où ça fait mal.

Jésus nous recommande : « Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. (Mt 5/39-41) Ce n'est pas une invitation à devenir une victime, mais ce n'est pas non plus une invitation à devenir un agresseur, c'est une invitation à trouver une troisième voie. J'en parlais à des amis catholiques, l'un d'eux dit « Là, il faut être créatif ! » Il a prononcé le bon mot.

Je pense à l'entre-deux-guerres où un mouvement pacifique de grande ampleur avait émergé avec ce slogan « Plus jamais ça ! » Ce mouvement, basé sur l'émotion, s'effondra comme un château de cartes. De ce fait, de 15 millions de morts lors de la Première Guerre, on passa à 55 millions de morts lors de la Seconde, avec tout son lot d'horreurs, d'effrois et de ténèbres.

Fort de cette malheureuse expérience, je suis convaincu qu'il nous faut prévenir les calamités à venir et annihiler celles déjà existantes en cherchant cette troisième voie. Offrir à la paix ce socle de raison.

Qu'en penses-tu cher ami ?

Dominique Boillaud (France)

Cher Dominique,

Merci d'entrer en matière en constatant à quel point la situation mondiale se détériore, sans qu'il semble possible de convaincre les belligérants de faire marche arrière et encore moins d'entendre raison. Je conviens avec toi qu'il est absolument nécessaire de trouver un moyen, ne soit-il que celui de la goutte d'eau que le colibri porte dans son bec pour contribuer à éteindre le feu, pour faire entendre la voix de la « raison du cœur » à tous ceux qui, aveuglés par la vanité et l'irrationalité de leur identification à des chimères nationalistes, se perdent dans leur orgie de violence destructrice. Quelle quantité de victimes, quelle ampleur de destruction de ressources et d'infrastructures, combien de villes détruites et de champs minés devront encore être déplorés, avant que les réserves de munitions soient épuisées, ou avant que les belligérants se rendent à l'évidence que toute leur violence ne mène qu'à leur propre extinction ?

Mais quelle peut-être cette troisième voie, ce « socle de raison » comme tu dis ? Pour ce qui est de l'attitude nécessaire pour marcher sur cette voie, j'adhère absolument à la source jésuanique que tu esquisses. Je ne vois pas d'autre attitude qui puisse donner la force nécessaire à supporter ce qui se passe autour de nous et peut-être même avec nous. Envers et contre tout, il faut, comme Georges Fox nous encourage de faire, marcher au-devant du monde (presque plutôt que dans le monde) avec joie et nous adresser (avant même de répondre) à ce qui est de Dieu dans chaque être humain que nous rencontrons, avec la confiance immuable que nous donne la certitude de témoigner pour la Vie quoiqu'il arrive.

C'est un peu ce que je m'imagine être quand Jésus dit : « Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde ». Vaincre le monde signifie pour moi transcender le monde en soi-même, donc se savoir dans et de la Vie, même en restant du monde et en lui. Ainsi être raisonnable c'est reconnaître que la Vie veut se manifester dans tout ce qui vit et donc respecter la Vie sous toutes ses formes au lieu de se définir par des concepts intellectuels émanant de la poursuite de buts égoïstes et soutenus par des justifications arbitraires dénuées de bon sens et qui plus est de compassion.

Si je ne suis pas d'accord de mourir au monde, je ne peux pas « naître à la Vie ». A mon avis, de s'engager sur la troisième voie, la voie de la non-violence, n'est possible qu'à cette condition. Comme je le disais dans ma conférence de 1993, en faisant le choix inconditionnel de la non-violence je dois assumer le deuil de toutes les victimes que la violence de l'autre fera. Ceci est le premier pas de l'attitude non-violente. Le second pas consistera en la préparation, l'établissement et l'entraînement de comportements de défense civile et civique soutenus par des structures et des moyens techniques appropriés. Je viens de lire un tract inspirant publié

en Allemagne par l'Association pour la Défense Civile présentant un dialogue type entre une pacifiste et un sceptique, dans lequel il est esquissé comment il est possible aux victimes d'une invasion armée de se défendre concrètement sans armes et sans faire violence aux agresseurs.

Maurice de Coulon (Allemagne)

Cher Maurice,

Merci de ta réponse et du petit texte de Majken Jul Sørensen qui affirme que la défense armée face à un agresseur armé ne fait que retarder la paix et la solution du conflit. Je pense à cette phrase de Gandhi : « *Ce n'est pas l'ennemi que vous avez à combattre, mais l'erreur de l'ennemi, l'erreur que commet votre prochain lorsqu'il lui arrive de se croire votre ennemi. Faites-vous l'allié de votre ennemi contre son erreur.* » Voilà un propos empli de la raison dont parlait Jésus cité plus haut.

Mais voilà, toutes ces recommandations ne peuvent s'appliquer comme on applique un texte de loi, ou comme lorsqu'on se conforme à une croyance. Ce socle de raison demande à être métabolisé, avec force d'âme, par l'expérience. L'expérience de Dieu en soi et en l'autre bien sûr, mais aussi l'expérience des maux qui dévastent l'humanité.

Tu esquisses à merveille les premiers pas que l'on peut faire dans cette troisième voie par un gros travail sur soi-même pour aller vers l'autre. Je constate que les ukrainiens lambdas et les russes ne se parlent pas. Pire, d'une même famille, séparés par la frontière, l'un pense que l'autre dit des mensonges. Idem dans les autres conflits. Il nous faut favoriser les liens entre les hommes lambdas et rendre à tous, sans aucune exception, leur dimension divine. Tant que les hommes ne s'aimeront pas, nous en paierons le prix.

Je crois que tous les deux nous esquissons quelques enjambées sur le chemin de cette troisième voie. Espérons que d'autres poursuivent cette réflexion et rendent petit à petit ce chemin praticable.

Dominique

Cher Dominique,

Oui, le monde entier paie le prix du fait que les hommes ne s'aiment pas. Mais quelle est la raison de cette incapacité à s'aimer les uns les autres ? Est-ce uniquement leur immaturité, leur manque d'indépendance spirituelle, leur manque de personnalité propre ? Ou est-ce, peut-être, leur impossibilité existentielle à surmonter ou sublimer leur double nature d'animal doué de conscience réflexive ? Ou encore l'impossibilité de s'affranchir de la rivalité mimétique dans la convoitise d'appropriation des choses, autant matérielles que idéelles, auxquelles ils s'identifient ?

Je pense que tant que l'homme ne pensera pas, ni ne ressentira pas en son for intérieur, donc ne vivra pas que « l'autre c'est lui », il ne pourra pas arriver à aimer foncièrement l'autre et par là même, restera capable de lui faire violence, aussi proche ou aussi éloigné de lui soit-il. Reconnaître que « l'autre c'est lui », implique un acte de prise de conscience de l'homme, dont émane la faculté de se raisonner lui-même, au moment où la nature émotionnelle et le mimétisme instinctif voudront prendre le dessus, et le pousser irrémédiablement à un acte de violence destructive.

Ainsi à mon avis, le seul moyen d'établir la paix dans le monde est de redoubler d'effort dans la conscientisation de l'homme et de la société, ainsi que leur entraînement à la prise en charge de leurs impulsions belliqueuses, par leur raison ayant reconnu et intériorisé que « l'autre c'est lui ! »

Maurice

Réseaux sociaux et quakers

Actuellement, nous avons des comptes pour les Quakers en France qui sont actifs sur Facebook et sur Bluesky.

Le compte Facebook existe depuis longtemps et entretient une relation symbiotique avec d'autres comptes gérés par des groupes quakers en France : le Centre quaker de Congénies, les Amis isolés et l'Assemblée quaker de Nantes.

Le compte Bluesky a été créé en janvier 2025 pour remplacer notre compte sur Twitter/X après que plusieurs groupes quakers avaient annoncé collectivement qu'ils ne publieraient plus de matériel sur cette plateforme. Notre présence sur Twitter/X a fait l'objet d'une réflexion permanente au sein du Comité de la communication, car la plateforme est devenue un contexte de plus en plus conflictuel à l'ère d'Elon Musk, où les discours de haine ont pu se développer sans contrôle. Nous avons maintenu notre présence sur cette plateforme aussi longtemps que possible afin de contribuer aux points de lumière apportés par d'autres groupes et organisations qui prônent la paix, la justice et l'inclusion au milieu de l'obscurité grandissante. Nous avons été soutenus en cela par la présence continue de divers organismes quaker, mais lorsqu'ils se sont retirés et ont déménagé à Bluesky, il était temps pour nous de faire de même, en particulier après les célébrations qui ont suivi l'investiture de Trump, lorsque Musk a fait des saluts nazis devant un public enthousiaste.

Consciente de l'orientation problématique de Twitter/X, le comité de la communication a exploré d'autres plateformes et a créé un compte sur Mastodon. Toutefois, ce compte a généré peu d'activité et nous l'avons donc fermé après une période d'essai. Bluesky est plus prometteur en tant qu'alternative à Twitter, mais seul l'avenir nous le dira. Pour l'instant, nous utilisons Bluesky et Facebook pour promouvoir les activités de l'Assemblée de France, tels que le cours en ligne de six semaines « Quaker en Europe : Introduction à la voie quaker », aussi bien que celles d'autres groupes quaker et d'autres organismes en France et au-delà qui partagent nos valeurs.

– *Aidan Coyle*

Comment découvrir le quakerisme… en Grande Bretagne et en France

Le rayonnement a toujours été compliqué pour les quakers contemporains, en particulier en France. Parler de religion et de spiritualité avec des étrangers est une question délicate ici : c'est comme enjamber un fil électrique dans un pré. Internet permet aux Français qui explorent des voies spirituelles de trouver des informations sans risquer d'être vus avec une brochure. En Grande-Bretagne, les quakers sont mieux connus de la population, mais comme le nombre d'Amis a diminué, certains jeunes finissent par considérer les petites maisons d'assemblée de leur ville comme des curiosités historiques plutôt que comme le foyer d'une communauté dynamique. L'assemblée annuelle de Grande-Bretagne a essayé plusieurs programmes de sensibilisation au cours des dernières décennies. Le plus connu était Quaker Quest, dans le cadre duquel des sessions d'introduction aux personnes intéressées étaient organisées régulièrement le soir à la Friends House de Londres. En 2020, ces sessions ont été transférées en ligne mais n'ont pas fonctionné aussi bien.

Pendant la pandémie, un groupe d'Amis britanniques passionnés par le rayonnement a décidé d'essayer une nouvelle méthode. Un fonds de « adventurous outreach » (rayonnement aventureux) leur a permis de rémunérer un responsable du marketing numérique et un site web « Discovering Quakers » (Découvrir les quakers) a été lancé, ainsi qu'une newsletter bihebdomadaire et des comptes Facebook et Instagram. Le site est une ressource complète pour trouver des informations sur les quakers : des vidéos, des podcasts, un dossier d'introduction de trois pages, un blog, des évènements, des cours et des livres. Un fort engagement sur ces comptes de réseaux sociaux a conduit en 2023 au lancement de sessions Zoom d'une heure tous les mardis soirs.

L'hôte explique brièvement les origines et les pratiques des quakers, puis présente un.e Ami.e , qui dispose de 15 minutes pour raconter l'histoire de son cheminement spirituel vers le quakerisme. Il y a ensuite une introduction au culte silencieux, suivie d'un culte de 15 minutes. Le temps restant est consacré aux questions et aux réponses. Certaines sessions n'ont pas d'invité, mais consacrent plus de temps à répondre aux questions des participants.

La brochure d'introduction disponible sur le site discoveringquakers.org.uk décrit une assemblée quaker comme un espace de recherche spirituelle ouvert aux gens de toutes les fois et d'aucune. Elle évoque les valeurs quaker d'égalité, de la paix et de l'action contre le changement climatique — celles qui résonnent avec les préoccupations de notre époque.

Cet hiver, j'ai assisté par curiosité à trois sessions de zoom « Discovering Quakers ». Je m'attendais à voir beaucoup de jeunes visages. À ma grande surprise, la plupart des personnes à l'écran étaient plus âgées, comme c'est le cas dans de nombreuses assemblées. Caitlin Curtis, la coordinatrice du rayonnement du projet, a expliqué que de nombreux participants avaient découvert Discovering Quakers par le biais de Facebook, que les jeunes utilisent de moins en moins. Elle a expliqué que lorsque les jeunes découvrent le quakerisme par le biais des réseaux sociaux, ils ne ressentent pas le besoin d'une étape intermédiaire, d'une session de zoom entre la lecture et la participation à une assemblée locale — ils ont hâte de se lancer dans l'aventure en assistant à une assemblée quaker près de chez eux.

Deux des sessions ont été animées par Geoffrey Durham, auteur de plusieurs ouvrages sur le quakerisme. Elles ont réuni un peu plus de 30 participants. La troisième, animée par Margot Lunnon, ne comportait pas d'orateur invité, mais une longue période de questions-réponses. Cette session a réuni environ 18 participants. Lors de la deuxième session, il y avait quelques visiteurs que j'avais vues sur l'écran lors de la première session. Pendant la troisième session, j'ai demandé aux participants si quelqu'un était là pour la première fois. Une seule personne a levé la main. Geoffrey m'a expliqué plus tard qu'il est assez courant que les gens participent plusieurs fois en ligne avant de faire le grand saut et de participer réellement à une assemblée. Une femme a assisté à 26 sessions de zoom d'affilée avant que l'équipe de DQ ne lui suggère gentiment qu'elle était prête à s'aventurer dans une assemblée de sa région. L'équipe vient

de lancer un nouveau programme pour aider les personnes qui souhaitent essayer une réunion en présentiel après avoir participé à quelques sessions sur Zoom. Les membres de l'équipe de Discovering Quakers identifient les assemblées les plus proches de la personne et lui demandent à laquelle elle souhaite se rendre. Un membre de l'assemblée choisie l'appelle pour l'inviter à fixer une date. Le jour J, le nouvel arrivant est accueilli à la maison de l'assemblée par cette personne.

L'Assemblée de France a sa propre version de Discovering Quakers – un cours en ligne de 6 semaines, en français, « Quaker en Europe : Introduction à la voie quaker ». Chaque session dure une heure, aborde un sujet spécifique et fait intervenir un.e Ami.e. qui parle du sujet. Ce programme est plus pédagogique que Discovering Quakers et comprend un forum permettant aux participants d'échanger des opinions entre les sessions. Le cours était à l'origine basé sur un cours proposé par le Woodbrooke Quaker Study Centre, mais ce qui a bien fonctionné pour les Britanniques n'a pas eu le même succès dans notre pays, et il a donc été adapté au fil des ans. Le cours a été proposé ce printemps pour la troisième fois ; certaines des 25 personnes qui se sont inscrites assistent déjà régulièrement à des réunions de culte, en ligne ou en personne, mais souhaitent en savoir plus sur la voie quaker.

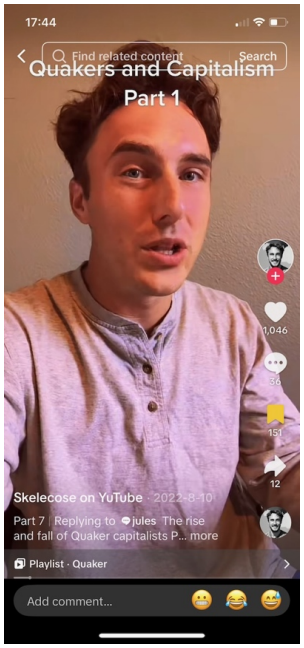
« Par rapport à la première fois, l'équipe de tuteurs se sent beaucoup plus à l'aise avec l'espace Moodle, la plateforme qu'utilise Woodbrooke, » explique Michael O'Connor, qui est l'organisateur principal de l'édition de 2025, « et nous avons amélioré les ressources et les documents d'accompagnement. »

« Nous n'avons jamais essayé le format Discovering Quakers mais il y aurait peut-être un public pour cela en France. Pour le cours aux dates fixes, nous avons été très sollicités et nous avons augmenté le nombre de places disponibles deux fois pour arriver à 30 personnes inscrites. Du jamais vu ! »

—Kim Chevalier

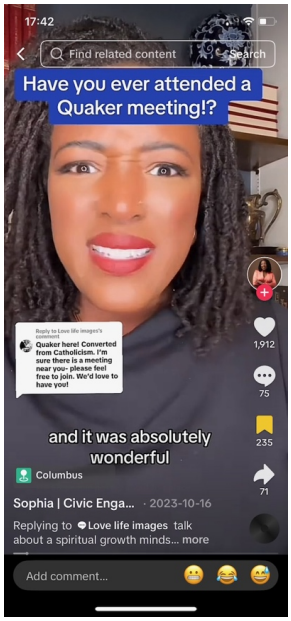
Le quakerisme sur TikTok

En 2023, une jeune Amie de la réunion de Cambridge, Caitlin Curtis, a observé qu'après la fin de la pandemie, le nombre de jeunes qui assistaient à la réunion pour la première fois était en hausse. La réunion avait institué les « mercredis chaleureux » : ce jour-là, les portes de la maison d'assemblée étaient ouvertes à tous et de la soupe était servie. Les gens étaient surtout avides de contacts sociaux après la longue période d'enfermement. Les jeunes LGBT étaient particulièrement attirés par les quakers, car il s'agissait d'une communauté religieuse où ils étaient sûrs d'être acceptés. À l'été 2023, à son instigation, l'assemblée régionale à laquelle appartiennent ses parents (comprenant le Hampshire, l'île de Wight et les îles Anglo-Normandes) a créé un compte TikTok présentant des témoignages de quakers issus d'assemblées locales. En 2024, Caitlin a été recrutée comme coordinatrice du rayonnement pour Discovering Quakers. Elle a ajouté TikTok aux comptes de réseaux sociaux de DQ.



J'ai téléchargé l'application TikTok au début de l'année 2020 par curiosité et j'y ai passé beaucoup de temps pendant la pandémie, faisant défiler les images pendant des heures pour voir comment les gens du monde entier faisaient face au confinement. À un moment donné, l'algorithme a détecté que je m'intéressais aux quakers.

Lorsque vous regardez une vidéo jusqu'au bout, que vous laissez un commentaire ou que vous cliquez sur le cœur pour l'aimer ou l'ajouter à vos favoris, l'algorithme vous montre des contenus similaires. Les hashtags sont l'un des marqueurs, si bien qu'à un moment donné, des vidéos de propriétaires d'une espèce de perroquet, le Quaker, m'ont également été montrées. J'ai commencé à mettre en signet des vidéos sur les quakers et j'en ai aujourd'hui une collection de plus de 50. Certaines de ces vidéos sont réalisées par des personnes qui comparent différentes religions, dont le quakerisme. D'autres sont réalisées par des Amis dont l'objectif principal est de présenter le quakerisme aux curieux et de répondre à leurs questions. D'autres sont réalisées par des personnes qui partagent ce qu'elles viennent d'apprendre sur ce groupe religieux étonnant et qui se demandent si quelqu'un d'autre en a entendu parler. Dans certaines vidéos, l'auteur du compte (ou « créateur de contenu » dans le jargon des réseaux sociaux) interrompt son programme habituel pour parler de sa religion et des raisons pour lesquelles il est un Ami. Ce qui m'a fasciné, ce sont les commentaires. De nombreux téléspectateurs voulaient en savoir plus sur les quakers et posaient de nombreuses questions. La voie quaker semble trouver un écho auprès de nombreux jeunes qui réagissent de manière très positive à ces vidéos. Malheureusement, elles sont toutes en anglais. Lorsque j'ai fait une recherche « Quakers français », 100 % des vidéos concernaient les flocons d'avoine.



– Kim Chevalier

Un quaker dans les couloirs de l'éducation nationale

Compétitif. Axé sur les résultats. Hiérarchique au point d'être autoritaire. Laïc au point d'être anti-spirituel. « L'enseignant sait mieux que quiconque ». Le système éducatif français semble se situer dans un pôle diamétralement opposé à celui du quakerisme. Alors qu'il forme la jeunesse de cette nation à la vie au sein de la République, cette vie fait à son tour écho, sans surprise, à de nombreux aspects répressifs de son école publique.

En tant qu'enseignant opérant au sein de ce système, il est hors de question de s'y opposer - une telle entreprise serait antagoniste et stérile. Par ailleurs, malgré les apparences, les valeurs républicaines de l'enseignement français présentent des qualités qui peuvent inspirer et encourager les pratiques quaker. Les principes avoués d'« égalité » et de « fraternité » sont des principes que nous serions prompts à reconnaître. L'accent mis sur la laïcité nous libère du dogme religieux et de l'évangélisme inhérents à d'autres structures éducatives ici en France et dans le monde. La liberté pédagogique, garantie par le Code de l'Éducation, empêche les chefs d'établissement et les inspecteurs de s'immiscer dans les cours pour imposer certaines pédogogies. En somme, si l'enseignement français peut paraître vieillot, magistral et individualiste, il ne manque pas de potentiel pour créer une classe plus collaborative et humaine, qui reconnaît et défend le droit des élèves à s'exprimer et à délibérer ensemble.

L'un des moyens que mes collègues non-quakers et moi-même avons trouvé pour libérer ce potentiel est le mécanisme du « cercle de réflexion et restauration ». À différents moments de l'année - en particulier s'il semble y avoir une tension profonde ou un problème disciplinaire dans la classe - nous interrompons notre enseignement académique. Au lieu de cela, nous réunissons nos étudiants en cercle et posons certaines questions. Une question d'ouverture peut être « Quel temps fait-il aujourd'hui à l'intérieur de vous ? » afin de marquer la transition d'un espace intellectuel à un espace psychosocial et de commencer à établir une confiance émotionnelle entre les élèves. Une fois la glace brisée, les questions les plus pressantes sont posées : « Que faisons-nous de bien en tant que classe ? », « Quel est notre plus grand défi ? » , « Comment pouvons-nous nous améliorer ? ». Les élèves prennent la parole en tenant un « bâton de parole » (dans ma classe, il s'agit d'une cuillère en bois) et choisissent la personne suivante pour s'exprimer jusqu'à ce que tous ceux qui le souhaitent aient eu l'occasion de le faire. Tous sont encouragés à être francs mais respectueux et à éviter d'utiliser le nom d'autrui afin de garantir la franchise sans accusations directes.

J'ai réalisé cette activité à deux reprises avec mes élèves de 6ème et les résultats ont été remarquables. Je n'ai pas eu besoin d'intervenir en tant que figure disciplinaire et les élèves ont très rapidement créé un environnement dans lequel ils se sentaient capables d'être honnêtes et vulnérables les uns envers les autres sans craindre d'être ridiculisés ou de subir des

répercussions. Les discussions ont été à la fois cathartiques et encourageantes, abordant les angoisses et célébrant les réussites de la classe en tant que groupe d'individus. Beaucoup ont salué avec admiration la diversité des talents de leurs pairs. Certains ont exprimé une profonde gratitude pour avoir enfin eu l'occasion de s'exprimer, pour avoir eu le sentiment, en tant qu'enfant de onze ans, qu'ils avaient de l'importance. En tant qu'éducateur, j'ai éprouvé de la joie à pouvoir retirer ma chaise de mon bureau et à me placer comme un participant parmi d'autres, peut-être comme un guide occasionnel, mais avant tout comme un camarade qui participe et qui écoute. Cela m'a fait du bien de me taire. Dans les classes où il y a des problèmes de discipline, l'effet semble plus constructif que le caractère oppressant d'un autre cours de morale ou d'un courriel envoyé à la maison, d'un symbole de l'autorité traditionnelle à un autre.

Ces exercices rappellent aux enseignants que le programme d'études et la place qu'ils occupent dans sa mise en œuvre ne sont pas toujours l'élément le plus important de l'éducation, et que les jeunes ont besoin d'autre chose que simplement plus de faits et plus de règles. Les écoles sont sans doute le principal mécanisme de socialisation et de formation éthique à ce stade crucial du développement d'une personne. En tant que telles, elles sont des lieux où nous, qui y travaillons, devons nous efforcer de cultiver la Lumière en chacun de nos élèves. Quelle responsabilité, quelle vocation, quel privilège!

– Isaac Leaver

Assurer le secrétariat d'un culte pour les affaires

Que recherchons-nous lorsque nous nous asseyons ensemble en silence ? À quoi aspirons-nous lorsque nous assistons à une réunion de culte ?

Un groupe de seize amis et sympathisants s'est récemment réuni à la nouvelle Maison quaker de Paris pour explorer la pratique du secrétaire. Nous avons commencé par ces questions, qui nous ont conduits à ce qui est à notre disposition dans la pratique « singulière » de nos réunions avec attention aux affaires. Les Amis se sont souvent décrits comme « singuliers », se détournant des méthodes laïques de prise de décision par vote ou même par consensus. Au lieu de cela, nous recherchons l'unité entre nous, l'Esprit se réfractant à travers chacun de nous pour qu'une vérité plus profonde puisse émerger. Lorsque cela se produit, nous pouvons nous développer plus pleinement pour devenir une communauté bien-aimée.

Cela semble charmant, je vous entends dire. Mais souvent, nos expériences de réunions pour le culte des affaires sont houleuses et nous pouvons partir sans avoir le sentiment d'un lien profond. Nous pouvons nous accrocher trop fermement à nos idées et à nos solutions, croyant que nous sommes les seuls à avoir la réponse. Notre secrétaire peut être frustré par les interférences, les amis qui parlent sans être reconnus ou par les points à l'ordre du jour soulevés à la dernière minute avec un risque d'instabilité, de déséquilibre ou de fâcherie.

Comment pouvons-nous entretenir les pratiques qui peuvent nous rapprocher de la communauté bien-aimée ?

À Paris, nous avons exploré les qualités pratiques et spirituelles qui peuvent nous aider à approfondir nos pratiques quaker pour les affaires. Nous avons parlé du rôle du secrétaire avant, pendant et après le culte pour les affaires. Nous nous sommes entraînés à discerner les points à l'ordre du jour et à rédiger des minutes, en utilisant une liste de points possibles à l'ordre du jour et de questions à traiter lors de la réunion.

Ensuite, nous avons tenu un culte pour les affaires avec l'ordre du jour que nous avions créé, en nous concentrant sur un point. Nous avons accepté des noms pour ce jeu de rôle (Claire Voyance et Redd Fox, entre autres), nommé deux co-secrétaires et deux aînés et avons commencé. Cachés dans la salle se trouvaient des amis qui ont provoqué de petites perturbations dans la réunion. Nous nous sommes entraînés à revenir au silence, à respecter la structure consistant à demander au secrétaire avant de prendre la parole, et à tester les minutes pour voir comment nous discernions le mouvement de la vérité dans la salle.

Lors de cette dernière pratique, la réalité plus profonde du secrétariat a émergé pour nous tous. Le secrétariat n'est pas une activité solitaire et nécessite que les participants s'engagent dans des pratiques qui peuvent nous amener à une unité plus profonde. Nous devons nous imaginer nous-mêmes secrétaire afin de pouvoir soutenir la ou les personnes que nous avons désignées pour en remplir le rôle. Les participants au processus doivent transmettre leurs messages avec discernement. Le secrétaire rassemble ces messages et les leur renvoie. Et ensemble, nous pouvons trouver l'esprit qui nous anime.

–Amy Cooke

Béguinage pour quakers

Le groupe béguinage a envisagé une ou plusieurs villes où il y a déjà quelques quakers à proximité, et qui disposent d'installations raisonnables. Ces villes ne doivent pas être soumises à des conditions climatiques extrêmes. La première ville qui a retenu notre attention est Saint-Girons, au sud de Toulouse (environ 6 000 habitants). Il y a quelques quakers relativement proches, un marché animé et tous les services de base. Amy et Chamba, les Amis résidents à Congénies, ont acheté une maison là-bas.

Pour d'autres endroits, quelqu'un a parlé de la Bassée-Montois qui se trouve en Seine-et-Marne, en Île-de-France, à environ une heure de Paris. Deux petites villes, Donnemarie-Dontilly et Bray-sur-Seine, ainsi que plusieurs dizaines de villages le composent. La vie y est calme et agréable, le climat est celui de l'Île-de-France, le logement abordable, avec un accès rapide à de plus grandes villes et à Paris. Beaucoup d'habitants sont sympathiques et ouverts d'esprit.

Et les gens qui aiment la Bretagne veulent rester près de Bretagne, ils n'aiment pas le sud !

Notre idée est que les gens achètent ou louent leur propre propriété dans une ville près des autres Ami(e)s. Nous avons envisagé d'acheter une propriété pour plusieurs personnes, mais la logistique n'est pas facile. Qui voudrait être le premier à emménager ?

Une autre idée, avec ses inconvénients serait d'identifier le moment où une nouvelle résidence pour personnes âgées est en cours de développement et que plusieurs d'entre nous s'y inscrivent en même temps.

Voici un exemple : https://www.villa-selva.fr/projets-villa-selva-en-cours/saint-james-(50)

et un autre : https://abcresidences.fr/montignac-lascaux/

Si le projet de béguinage vous intéresse, vous pouvez participer à notre sondage : quakersenfrance.org/beguinage

Une fois que nous aurons reçu de nombreuses réponses, nous organiserons une réunion Zoom avec toutes les parties intéressées pour lancer le projet.

– *Seymour Hosking*

ANNONCES

Stop Fuelling War

Nous recherchons une personne pour nous aider à coordonner le réseau de partenaires du groupe Repenser la Sécurité et l'aider à diffuser les travaux du groupe.

L'objectif est de diffuser les ressources existantes pour SFW en tant que membre d'une équipe. Temps partiel, horaires de travail flexibles. Rémunération à discuter. Détails : stopfuellingwar.org/images/2025/annonceGestionComm.pdf

Maison Quaker de Congénies

Nous recherchons des bénévoles ayant une expérience pertinente pour aider au marketing et à la publicité de La Maison Quaker de Congénies. Merci de contacter les Amis-résidents Amy et Chamba Cooke à centre.quaker.congenies@gmail.com

LA LETTRE DES AMIS - le bulletin des Quakers en France

Abonnements

L'envoi PDF de la Lettre des Amis est gratuit. Il peut être demandé auprès de lalettredesamis@quakersenfrance.org

L'abonnement annuel sur papier est dû à partir de janvier, pour l'année civile en cours.

Pour la France, il est de 30 € (normal) ou 35 € (soutien).

Pour les autres pays, il est de 35 €.

Notez aussi que la Lettre des Amis est disponible sur le site www.quakersenfrance.org.

Centre quaker international (CQI)

Il est demandé une cotisation annuelle à partir de 10€ à ceux qui souhaitent devenir ou rester membre du CQI. Veuillez envoyer au 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris vos cotisations sous forme de chèque libellé au Centre quaker international. Ou par virement au Crédit agricole, numéro IBAN FR76 1820 6004 6565 0424 0764 463 BIC / SWIFT : AGRIFRPP882

Editeur :
Centre quaker international
114, rue de Vaugirard, 75006 Paris
quaker.paris@gmail.com

Comité de coordination: :
Jean Cocteau
Sandrine Dumas-Grosjean
Yves Guilleus
Katherine Humphries

Directeur de publication :
Dale Andrew
Directeur artistique :
Kim Chevalier
Correcteurs :
Alain Baurant, Jean Cocteau, Arlette Fontaine, Marie Françoise Omont, Elisabeth Wolkowski,

Contact :
lalettredesamis@quakersenfrance.org
ISSN : 0762-851X
CPPAP : 0522 G 81843
Publiée 3 fois par an - N° 157